

SUBVERTIR LE SYSTEME INSTITUTIONNEL

Supposons que dans la perspective de la prochaine élection présidentielle soit constitué un large rassemblement de la gauche de transformation écologique, économique et sociale.

Supposons que ce rassemblement s'appuie sur un projet partagé de transformations radicales.

Ce rassemblement va alors être confronté au mécanisme de l'élection présidentielle et donc à tous ses pièges.

Pour être espérer être présent au second tour, il faudra présenter un(e) seul(e) candidat(e).

Ce choix imposé est source immanquablement de tensions au sein du rassemblement quelles que soient les qualités du (de la) candidat(e) retenu(e).

La seule façon d'échapper au verrou institutionnel de l'élection présidentielle...c'est de ne pas y participer en s'appuyant sur la Constitution.

En effet celle-ci précise dans son article 20 : « **Le Gouvernement détermine et conduit la politique de la nation. Il dispose de l'administration et de la force armée. Il est responsable devant le Parlement dans les conditions et suivant les procédures prévues aux articles 49 et 50.** ».

C'est donc bien le gouvernement qui DETERMINE et CONDUIT la politique de la nation et non le Président de la république.

Le Gouvernement est responsable devant le Parlement et non devant le Président de la république.

Le scrutin décisif sont donc les élections législatives qui déterminent la constitution d'une majorité à l'Assemblée nationale prééminente par rapport au Sénat.

Ma proposition est par conséquent la suivante : boycotter l'élection présidentielle en expliquant pourquoi, désigner des candidat(e)s du rassemblement dans toutes les circonscriptions législatives qui mèneront campagne sur la base du projet politique commun pendant toute la campagne présidentielle.

Cette démarche totalement novatrice offre la possibilité de marquer concrètement la volonté de rompre avec le système présidentiel, préfigure une réforme profonde des institutions, permet de respecter la diversité des sensibilités politiques portant le projet commun grâce à la multiplicité des candidatures aux élections législatives, concrétise la volonté de faire de la politique autrement.

Je ne prétends pas qu'il s'agit là d'une solution miracle ni que la démarche soit sans risque.

J'ai bien conscience que cela bouscule les habitudes politiques bien ancrées y compris dans les rangs de la gauche dont une partie ne cesse de condamner un régime de plus en plus présidentiel mais se focalise en même temps sur l'élection présidentielle qui serait « la mère de toutes les élections ».

Etre communiste, c'est être audacieux, novateur et pratiquer la dialectique !